

Exposition itinérante

Roger Minard, berger photographe itinérant

De la Crau aux alpages



Le Conservatoire d'espaces naturels de Provence Alpes Côte d'Azur (CEN PACA)

890 chemin Bouenhoure haut
13090 Aix en Provence
Tél : 04 42 20 03 83
www.ceep.asso.fr



SIÈGE SOCIAL :

CEN PACA
890, chemin de
Bouenhoure Haut
13090 - Aix-en-Provence
Tél. +33 (0)4 42 20 03 83
Fax. +33 (0)4 42 20 05 98

www.cen-paca.org

CODE APE : 9104 Z
N° SIRET : 340 747 047 0002

Membre de la
Fédération des
Conservatoires
d'espaces naturels

Maison de la Transhumance

Centre d'interprétation des cultures pastorales méditerranéennes
Domaine du Merle - Route d'Arles 13300 Salon de Provence
maison.transhumance@yahoo.fr



**MAISON
DE LA
TRANSHUMANCE**

L'exposition

Elle s'organise selon un cheminement simple, structuré autour d'agrandissements photographiques de formats moyens et ponctué de panneaux d'information (**Cf. Annexe 1**).

A travers ses clichés, Roger Minard invite le visiteur à découvrir le métier qu'il exerce depuis trente ans, entre la Provence et les Alpes. Au milieu des années 80, il commence à réaliser des photographies, d'abord pour lui, mais rapidement le besoin de transmettre son métier se fait pressant, et aujourd'hui il souhaite communiquer autour de son métier et du patrimoine souvent méconnu des territoires qu'il traverse.

A travers cette exposition, le visiteur découvre le quotidien de berger, avec les techniques de garde spécifiques à chaque milieu traversé : la Crau, le Pays de Forcalquier, et les alpages.

Cette exposition permet également de comprendre le lien fort qui existe entre la protection du patrimoine naturel et le pâturage extensif. A sa manière, discrète et sincère, Roger Minard est ainsi un acteur essentiel du pastoralisme d'aujourd'hui et de demain.

Composition de l'exposition

- 29 photographies couleurs légendées et encadrées 40*50 cm, dont :
- 5 en format portrait
- 24 en format paysage
- 1 photographie légendée et encadrée 70*50 cm
- 2 photographies légendées et encadrées 40*30 cm
- 7 panneaux d'informations avec textes et illustrations, format 70*130 cm

Chaque photo et panneau possède un crochet au verso.

Contenant

2 caisses de transport.

Communication

Des modèles d'affiches et cartons d'invitation au vernissage sont fournis sous format informatique.

Il est important de faire figurer les logos du CEN PACA et de la Maison de la transhumance sur tout support de communication.

Mise en place

Les photographies sont numérotées de 1 à 33. Il est important de respecter l'ordre des clichés. Une fiche technique qui indique l'ordre de mise en place des photographies et des panneaux d'information est fournie. Une sélection de clichés peut être faite si la structure d'accueil ne dispose pas d'assez d'espace pour toute l'exposition.

Le système d'accroche n'est pas fourni. Prévoir des crochets standards.

L'équipe de réalisation

- Roger Minard, Berger
- Le CEN PACA, Ecomusée de la Crau
- La Maison de la Transhumance

Partenariat

De nombreux partenaires ont été associés à la mise en œuvre de ce projet :

- Le CEN PACA
- La Maison de la Transhumance
- La Chambre d'Agriculture des Bouches du Rhône
- La Réserve Naturelle des Coussouls de Crau

Contact

Audrey Hoppenot

Responsable de l'Ecomusée de la Crau

CEN PACA – Pôle Crau

Ecomusée de la Crau

4, Bd de Provence

13 310 Saint-Martin-de-Crau

Tél. 04 90 47 02 01

Fax. 04 90 47 05 28

audrey.hoppenot@cen-paca.org

www.cen-paca.org

Annexe 1 : Panneaux d'informations

Panneau 1

ROGER MINARD, BERGER PHOTOGRAPHE ITINERANT, DE LA CRAU AUX ALPAGES

Originaire de Bretagne, fils de paysans, Roger Minard a fait l'Ecole de Berger transhumant du Merle (Salon-de-Provence) en 1981. Depuis, il exerce le métier de berger salarié entre la Provence et les Alpes : les dix premières années à l'année pour un éleveur transhumant de la plaine de Crau, et, depuis 1992, en tant que berger saisonnier, l'été dans les Alpes, l'hiver dans le Pays de Forcalquier et au printemps dans la Crau. Il a gardé sur trois alpages différents, dans les communes de Méolans-Revel (vallée de l'Ubaye, Alpes de Haute-Provence), de Crévoux (Embrunais, Hautes-Alpes) et actuellement d'Abriès (Massif du Queyras, Hautes-Alpes). Roger a commencé à faire des photos à partir du milieu des années 1980, d'abord en montagne, puis lors de chaque saison de garde. Sa démarche, au début personnelle - garder une mémoire de ses moments de berger -, vise surtout à faire découvrir son métier ainsi que des aspects méconnus du patrimoine de chacun des territoires sur lesquels il garde.

Panneau 2

PLAINE DE LA CRAU

La garde est l'essence même du métier

Chaque berger a sa propre méthode de travail ; l'essentiel est de créer un climat de confiance entre lui et le troupeau. La garde est l'essence même du métier, mais les clôtures sont complémentaires ; elles permettent de libérer du temps et de réduire la main-d'œuvre nécessaire pour conduire un troupeau, ce qui est indispensable aujourd'hui. Elles permettent également de faire plusieurs lots à l'automne, lors de l'agnelage dans les prairies de Crau, en fonction de l'âge des agneaux.

Dans les coussouls, les bêtes ne semblent pas avancer, car la végétation est assez uniforme. La méthode traditionnelle consiste à pâturer l'unité de manière homogène, afin que les brebis ne cherchent pas l'herbe rare à l'autre bout du pâturage. Il existe également une garde plus élaborée, une gestion plus fine, qui semble apporter une alimentation plus abondante : un pâturage en rotation, afin de laisser reposer le coussoul en alternance.

Les mérinos ont cette capacité à faire l'accordéon, à mobiliser leurs réserves. Mais si la bête est trop juste lorsqu'elle arrive en Crau, elle ne se refera pas. Quand elles arrivent dans les coussouls, les mérinos mangent l'herbe de l'hiver, une herbe encore forte. Elles se durcissent les lèvres, il leur faut une semaine d'adaptation. On passe faire les limites du coussoul avec le troupeau. En avril et surtout mai, il y a de l'herbe de partout, on veille alors à contenir les bêtes dans les limites. Puis vers le 8 ou le 10 juin, tout commence à sécher. La mérinos a alors cette faculté à aller chercher le brachypode rameux et le grossier.

Panneau 3

PLAINE DE LA CRAU

Le fin... et le grossier

Dans un coussoul, nous avons l'habitude de distinguer le grossier du fin. Le grossier, c'est le brachypode rameux, l'herbe que l'on trouve lorsque l'on arrive à la fin de l'hiver. C'est également celle que l'on fera pâturer avant de partir en montagne. Il apporte de la sécurité au pâturage, car même si les conditions météorologiques ne sont pas bonnes, les brebis trouveront toujours à se nourrir dans du grossier. Le fin, ce sont les herbes de l'année, qui poussent après les pluies de l'hiver. Les brebis en sont gourmandes, il faut les tenir au mois d'avril et mai lorsque le fin vient de partout, ce qui n'est pas évident avec des troupeaux de 1200 à 1500 têtes. Mais il peut très vite passer, car ces herbes annuelles épient très vite avec l'arrivée des premières grosses chaleurs. L'idéal est donc de pouvoir disposer de quartiers de fin et de grossier dans un même coussoul.

Il ne faut pas laisser mouiller les brebis les jours qui précèdent la tonte, pour faciliter le travail des tondeurs et pour que la laine soit de meilleure qualité. Autre chose à savoir : le mistral rend les brebis plus virulentes, elles se déplacent plus vite, pour se réchauffer ; normalement, les jours de grand vent, on les envoie contre le mistral, sinon, lorsqu'elles ont le vent dans le dos elles ne font que courir !

Panneau 4

PAYS DE FORCALQUIER

Une mosaïque de pâturages

Il y a une dizaine d'années, je gardais tout l'hivernage dans le pays de Forcalquier, du mois d'octobre au mois de juin. Il fallait jongler sans cesse entre différents types de pâtures : les prairies, les restoules, les sainfoins, les campas, les parcours... Je gardais à la soupée, tout aux chiens. C'était passionnant, car il fallait déplacer les troupeaux sur une demi-heure de marche sur des routes étroites, parer les semées des voisins... C'était des brebis métisses, faciles à garder. Maintenant, c'est tout à la clôture, cela permet à l'éleveur de faire des économies sur le coût de la main d'œuvre.

Aujourd'hui, je ne garde plus qu'en fin d'hiver et début de printemps, un troupeau de 400 à 500 têtes, sur des parcours situés sur le plateau du Glayol. Ensuite, je descends garder un mois dans la Crau. Une forme de complicité avec l'éleveur et le berger que je remplace s'est instaurée. Nous apprenons les uns des autres, c'est intéressant.

Panneau 5

MASSIF APIN

Façonner le troupeau à sa main

C'est plus facile, avec la mérinos d'Arles, de conditionner le troupeau à sa main. C'est une race plus docile, moins capricieuse. Il faut plus de poigne avec les Préalpes ou les mourérous par exemple. La brebis mérinos a également l'instinct de rester groupée, c'est plus agréable pour garder en alpages. Mais attention, au bout de trente secondes, les brebis savent à qui elles ont affaire, et cela peut vite mal se passer.

Même avec des mérinos, cet instinct grégaire peut être démantelé si la végétation n'est pas suffisante. Une partie du troupeau va aller chercher l'herbe ailleurs, va tirer plus loin et accélérer la marche du troupeau. Ce sont les bêtes meneuses qui tirent le troupeau vers ces zones plus appétentes, ce sont des bêtes tout simplement plus gourmandes, elles cherchent toujours les légumineuses, dans les coussouls ou en alpages.

Le troupeau a également une mémoire collective. Cette mémoire peut être détruite par l'apport de brebis extérieures, et il faut alors la reconstruire patiemment. Si le troupeau a un mauvais biais, il faut six ou sept ans pour lui redonner les bons biais, le temps que toutes les générations se remplacent au sein du troupeau.

Panneau 6

MASSIF APIN

Une panoplie de garde

Le troupeau que je garde actuellement en montagne c'est un peu l'internationale : il y a surtout des Préalpes croisées, mais aussi des métisses, des mourérous, et même des lacaunes et des communes des Alpes, près de 2600 bêtes en tout, avec huit marques différentes, tous des éleveurs des Alpes !

Sur cette montagne, il y a une panoplie de garde ; c'est pour cela que j'y suis depuis tant d'années. Pendant un mois, sur le quartier de printemps, je garde serré sur des queyrels, avec parfois l'appui des filets mobiles. Après, je pars sur les crêtes pour le quartier d'août. C'est une garde moins directive, je tiens compte des vents dominants pour donner le biais au troupeau ; je garde également un quartier pour les jours de pluie. Je préserve quelques quartiers bas et abrités pour l'automne ; à cette époque, il y a moins de bêtes dans le troupeau, certaines, les empoussées, sont redescendues pour l'agnelage.

Depuis 1998, le troupeau est confronté à la prédation, suite au retour du loup dans le massif alpin. J'ai dû mettre en place tous les moyens de protection disponibles : chiens de protection (Montagne des Pyrénées ou "Patou"), aide-berger, moyens d'effarouchement (de type tonne fort), clôtures d'appoint, parcs de nuit... Malgré une certaine efficacité, la pression de prédation s'accroît au fil des années, avec l'installation d'une meute dans le massif du Queyras. Cela pose également des soucis par rapport à certains usagers de l'espace, notamment quelques randonneurs peu informés de cette problématique.

PRATIQUES DE GARDE ET ESPACES NATURELS PROTEGES

Roger exerce aujourd'hui son métier dans des territoires qui sont également des espaces protégés, compte tenu de leurs patrimoines naturels et paysagers remarquables : Réserve naturelle nationale des Coussouls de Crau, Parcs naturels régionaux du Luberon et du Queyras. Il est l'un des bergers qui connaît le mieux les Coussouls. Il a participé aux études menées dans les années 1990 par des équipes pluridisciplinaires qui ont notamment permis de mieux appréhender les pratiques des bergers dans ces milieux très spécifiques, puis la mise en œuvre de la cogestion actuelle agriculture-environnement de la Réserve naturelle de Crau. Il a également participé à la mise en place des Mesures Agri-Environnementales dans les alpages du Queyras et les parcours du Luberon. Il accueille régulièrement des agents du Parc du Queyras pour faire le point sur les questions de partage de l'espace, notamment dans le cadre de la maîtrise du tourisme en alpages dans un contexte de prédation.

Préoccupé par la transmission des savoirs liés au métier de berger, il participe à la formation de bergers transhumants du Merle, notamment lors du stage réalisé en début d'estive en collaboration avec la Maison du Berger (Champoléon, Hautes-Alpes, au pied du Parc national des Ecrins).

Roger est également impliqué dans différentes organisations professionnelles agricoles, afin d'œuvrer pour l'avenir du métier de berger salarié et plus globalement celui du pastoralisme entre la Provence et les Alpes. A sa manière, discrète et sincère, Roger Minard est ainsi un acteur essentiel du pastoralisme d'aujourd'hui et de demain.